

La fête du Baath

Date : 8 mars 1989, jour de la fête du parti Baath en Syrie.

Lieu : prison de Palmyre.

Comme tous les jours fériés, nous ne sortons pas ce jour-là à l'abattoir pour notre exercice quotidien de « respiration » ni nous ne subissons les coups de fouets ou de bâtons habituels. Nous sommes même épargnés des séances de torture les plus « banales » : « coudes et genoux », le « sixième exercice » et la « pression ».

J'étais assis contre la porte métallique rouillée de la cellule quand j'y ai remarqué quelques trous me permettant de jeter un coup d'oeil sur l'extérieur. J'ai alors entendu des voix et je me suis dit qu'on nous ramenait le déjeuner. J'étais réjoui car les plats de jours fériés contiennent généralement de la viande. A travers les trous, je pouvais apercevoir les « services municipaux » – surnom que nous donnions aux prisonniers militaires syriens qui préparaient à manger pour les autres prisonniers – porter les plats. Il y avait un plat de riz couvert de quelques amandes et graines de pin et un bol contenant cinq poulets rôtis pour 150 prisonniers !

L'un des « agents municipaux » dit à l'autre :

- Ces sa***** veulent manger du riz et de la viande? Ce ne sont qu'une bande de criminels et de tueurs qui n'aiment pas M. le Président (de la République)...ils méritent de manger de la me***, n'est-ce pas?
- Mais laisse-les manger de la viande pour une fois.
- Attends-voir qu'est-ce qu'ils vont manger !

Et usant de ses mains toutes sales, il déboutonna son pantalon déchiré et urina sur le riz... Voyant ça, j'ai poussé un cri vif...et j'ai eu peur qu'on m'aie entendu. Alors mon collègue me demanda :

- Qu'est-ce que tu as?
- ...

Je me suis tu pour un instant. Puis j'ai dit :

- Le repas semble très appétissant : riz, poulet, amandes et graines de pin... (à ce moment-là, un prétexte m'est venu à l'esprit pour éviter de manger).

J'ai dit alors :

- Quelle dommage ! J'ai vomi toute la nuit et ce matin j'ai une diarrhée donc il vaut mieux que je ne mange pas.
- Je m'en charge !

Je jure que je ne voulais pas leur donner ma part mais les choses se sont passées ainsi. Mes collègues ne connaissent pas la vérité jusqu'à présent; je n'ai jamais osé la leur dire...c'est pourquoi j'écris cette histoire pour que **vous** sachiez.

Ils firent entrer les plats dans la cellule et tout le monde se précipita pour y jeter un coup d'oeil. Des commentaires tels que « ça paraît délicieux », « on a même droit à des graines de

pin ! » ou « allez-y, commencez la distribution » se faisaient entendre. Seul moi, j'étais dégoûté et malheureux de notre sort et de cette humiliation régulière que nous subissons aux mains de ces « agents municipaux » méprisables. Si leurs supérieurs savaient comment ils nous traitaient...

Aucun des prisonniers n'a senti que le goût n'était pas tout à fait normal. Ce n'était pas surprenant vu qu'on avait tous perdu notre humanité et nos sens.

Depuis, j'ai commencé à me demander combien de fois j'ai pris du plaisir à manger un plat contenant leur urine sans que je ne le sache ou pire, en la prenant pour un bouillon de volaille ou des épices chinoises.